

LE RÔLE ASSUMÉ PAR LE SAHARA MAURITANIEN
DANS LA TRANSMISSION DU MESSAGE ISLAMIQUE
AUX PEUPLES DU BILAD AS-SUDAN:
L'EXEMPLES DU SENEGAL

SEKO SAGNA

Prof : Université de Saint-Louis

Religion fondée sur le culte du Dieu Unique, l'Islam apparut en réaction contre le polythéisme jadis présenté à la Mecque et aux Mecquois comme la règle de conduite idéale. Au fil des ans et grâce au sacrifice consenti par son prophète, l'Islam réussit à avoir droit de cité en Arabie. Traversant mers et continents, alliant persuasion et dissuasion, la religion élue par Allah finit par se consolider. Elle s'enrichit alors au contact des peuples conquis avant de venir échouer aux larges de ce qu'il est convenu d'appeler le Bilad As-Sudân.

Une zone géographique assumait un rôle de premier plan dans la transmission du Message Islamique aux peuples du Bilad As-Sudân. Nous avons nommé le Sahara mauritanien, voie de passage incontournable et point de rencontre des civilisations arabo-berbère et négro-africaine. Et c'est justement ce que nous allons tenter de démontrer en nous étendant sur l'exemple du Sénégal.

C'est en effet par le truchement du Sahara que l'Islam parvint aux confins du Sénégal. Il y parvint dans des conditions qu'il importe d'examiner à la lumière du difficile virage qu'il eut à négocier sur le sol de l'Ifriqiya. Terre élue des Berbères, L'Ifriqiya ou Afrique Septentrionale assimila très tôt la religion islamique à un produit arabe, si bien que la sujétion immédiate du pays ne fut pas obtenue dès le premier choc.

Les mouvements autochtones plus ou moins organisés résistèrent en effet longtemps et avec acharnement. L'histoire de ces courants de résistance est dominée par trois personnalités: le patrice GREGOIRE, KOCEILA et la KAHENA.

Le premier, le patrice GREGOIRE, commanda à Carthage. A ce titre, il anima la résistance berbéro-byzantine à la diffusion de l'Islam. Si l'on en croit l'historien égyptien An NOWEIRI, il fut battu alors qu'il tentait la concentration de cent-vingt mille hommes, la plupart berbères.

La mort du patrice GREGOIRE entraîna la déroute des Berbères chrétiens. Mais la résistance ne tarda pas à s'organiser à nouveau et cette fois autour de KOCEILA, originaire de la tribu d'Auréba. A la tête des berbères chrétiens, il tendit une embuscade aux conquérants arabes à l'entrée de Biskra.

Le général arabe QORRA y périt. C'était en 683. L'armée musulmane

berbère regretta la perte de son chef KOCEILA. Elle perdit en même temps la fleur de ses armes essentiellement constituées d'infanterie et de cavalerie.

Du côté arabe, on s'employa à maintenir la pression, sous la conduite du nouveau gouverneur Hassan Ibn NOMAN nommé en remplacement du général OQBA assassiné. A peine entré en fonction, Hassan se préoccupa de liquider le pouvoir des byzantins. Il s'empara de Carthage.

Par la suite, il s'adonna à la reddition du Massif de l'Aurès, bastion de résistance des Berbères. C'est alors qu'apparut "dans toute sa beauté cornélienne" l'héroïne berbère la KAHENA, originaire de la tribu des Djeroua de l'Aurès.

A la différence de ses prédécesseurs, le patrice GREGOIRE et KOCEILA, la KAHENA pratiquait le Judaïsme. La religion de Moïse brillait alors de tout son éclat dans le Djebel Nefouça et les régions montagneuses au Maghreb.

Symbole de la perspicacité guerrière des berbères, elle utilisa la technique de la "terre brûlée". Malgré tout, elle ne réussit pas à contenir l'assaut des Mujâhidun arabes tout déterminés à transmettre le Message islamique aux rudes et vaillants Berbères.

Rudes et vaillants, les berbères le furent assurément. A l'aube de l'Islam, ils étaient représentés par deux principaux groupes tribaux. Le premier groupe dominait dans le sud du Magrib al-aqsa Il était mené par la puissante confédération Sanhaja composée des tribus Lamtuna, Juddala, Massufa, Banû Wârit, Lamta et leurs alliés.

Le second groupe principal est basé, lui, au nord. Il est conduit par les Zenata qui soumièrent à l'oppression les Masmuda, une autre composante de la confédération Sanhaja. Acculés et harcelés, les rudes et vaillants Berbères finirent par baisser pavillon, face à la poussée islamique. Ce furent les Lamtuna qui capitulèrent en premier lieu.

De ce fait, il héritèrent les premiers, des enseignements de l'Islam. Ils seront suivis sur le chemin de la capitulation par leurs frères Juddala. Plus tard, les néophytes rompirent avec leurs préjugés et s'investirent à fond dans l'oeuvre d'islamisation sous l'autorité du chef Sanhaja YAHYA IBN IBRAHIM.

Au plus fort de sa gloire, YAHYA entreprit le pèlerinage de la Mecque. Sur le chemin du retour, il fit halte à Qayrawan. Principal gîte d'étape de l'Ifriqiya médiévale, Qayrawan était un grand centre malékite. Au passage de YAHYA IBN IBRAHIM, le centre était tenu par ABU IMRAN MUSA IBN ISA AL-HAJJ.

C'est un célèbre docteur malékite originaire de FEZ. L'interrogatoire qu'il fit subir à YAHYA lors de son escale, acheva de l'édifier sur l'ignorance de

raffermir la foi de ses contribuables.

L'érudit malékite s'exécuta. Il mit le chef berbère en rapport avec un de ses vieux disciples Wajjaj Ibn Az-Zalwi Allamti. D'après Al Bakri, Az - Zalwi résidait à Malkus sur le Ziz dans le territoire dépendant des magrawa de Sijilmasa.

Yahya prit alors congé du grand Maître de Qayrawan et alla à la rencontre de Wajjaj Az-Zalwi. Avido d'ouvrir les yeux des néophytes berbères sur la lumière de la vérité Islamique, Az-Zalwi enjoignit à un de ses disciples de se mettre au service de yahya. Le disciple en question s'appelait Abdellah Ibn Yasin.

Il était aussi Sanhaja de la tribu des Juddala. Il était juriste de formation. Il était crédité d'une grande intégrité et d'un profond attachement aux règles de la Saria. Chargé d'enseigner et de faire respecter parmi les juddala les prescriptions de l'islam selon la suna et le madhab malékite, Ibn Yasin s'attacha à réformer la ligne de conduite de ses contribuables.

Sa tâche ne fut pas aisée. Devant l'ascétisme et l'intransigeance de l'imam Malékite exigeant pour lui-même et pour ses ouailles, la frayeur s'empara bien vite des juddala. Mais Ibn Yasin fut insensible aux plaintes et récriminations qui fusèrent de toutes parts. Il entendit passer à la vitesse supérieure et les contradictions prirent un tour violent lorsqu'il voulut limiter le nombre d'épouses à quatre.

N'en pouvant plus, une frange importante des Beni Juddala chercha à en découdre avec le soufi malékite. Profitant de la mort de leur chef charismatique et le soutien d'Ibn Yasin, les rebelles expulsèrent le juriste réformateur et mirent le feu à sa maison. A l'origine de son expulsion il y avait, avons - nous dit, sa forte propension à appliquer à la lettre la loi islamique.

Mais tout en admettant les supputations formulées à ce sujet, Vincent LAGARDERE pense qu'il y a lieu de les nuancer. Et s'attaquant au mal à sa racine, il découvrit d'autres raisons qui auraient précipité l'expulsion D'ABDALLAH IBN YASIN. A son avis:

"Il (Abdallah Ibn Yasin) était au fond un homme autoritaire qui s'imposait par la force. Malgré sa foi profonde (...), il avait un penchant marqué pour les biens de ce bas-monde. Il imposait de lourds impôts à ses adhérents, exigeant de chaque tribu adhérent à son groupe le tiers de ses possessions afin de purifier le reste, et il levait la dîme sur tous les juddala. Il avait également un penchant exagéré pour les femmes".5

Ce qui est sûr, c'est que le réformateur malékite tomba en disgrâce. Dépouillé de ses biens et de l'imamat, il alla trouver refuge chez les Lamtuna. Riveaux des Juddala, les Lamtuna étaient à ce moment dirigés par Yahya Ibn Omar assisté de son frère Abu Bakr. Il réservèrent à Ibn Yasin un accueil

Yasin devait partir en guerre contre ses frères Juddala, responsables de son expulsion. Il réussit à prendre sa revanche.

Par la suite, il se heurta à une tribu berbère non islamisée nomadisant dans une bande de terre dénommée Dar[^]a. Le combat fit rage aux dires des chroniqueurs arabes. La victoire fut par conséquent arrachée de haute lutte. Ce serait à cette occasion - concéda AL-IDARI - qu'il donna le nom d'almurabitun à ses combattants.

Ce serait en reconnaissance de leur valeur et de leur grande résistance. La thèse soutenue par AL-Idari fut battue en brèche par Ibn ZAR. A l'opposé d'AL-Idari, il estime qu'il serait plus adroit de lier la dénomination d'almurabitun au couvent ou ribat fondé dans le Ziz par Wajaj Ibn Az-Zalwi et que fréquenta Abdallah Ibn Yasin, comme il a été rapporté plus haut.

LAGARDERE procéda de son côté à un rapprochement des deux versions. En conclusion, il pencha pour celle agitée par AL-Idari. Il fonda son assertion sur le silence d'Al BAKRI, contemporain des événements et qui ne parla, soutient-il, d'aucun ribat dans sa narration des faits.

Et pourtant, tout incite à rapprocher en toute logique le terme Al-Murabitun du feu sacré insufflé aux activités religieuses à l'intérieur des couvents ou ribatat. Les ribatats dont le singulier est ribat étaient en quelque sorte des forteresses défendues par ceux qu'on appelait justement al-murabitun ou habitants des couvents.

Ils étaient préposés à la protection des biens et des personnes. Participe actif dérivé du verbe de troisième forme rabata, le terme Al-Murabitun revêt une profonde signification. Il appelle l'attention sur un procédé assez banal et auquel recouraient les habitants des couvents ou sentinelles pour lutter contre le sommeil.

Le procédé en question consistait à se faire passer au cou une corde solidement attachée au toit du couvent. Ce faisant, le murabit était à même de demeurer éveillé tout en rendant, des actions de grâce à son seigneur. Signalons pour tout dire que les mots espagnol almoravide et français marabout constituent tous deux une altération phonétique de l'arabe al-murabit.

Ils furent nombreux, les couvents qui essaimèrent dans les contrées conquises par Abdallah Ibn Yain et ses alliés Lamtuna. Il devinrent des rampes de lancement d'une vaste campagne de propagande bâtie autour de la devise bien connue: "Dawa Al-haq wa rad al-mazalim wa qat al-magàrim" ou << propager la vérité, réprimer l'injustice et abolir les impôts illégaux >>.8

La campagne porta vite ses fruits. De nouvelles adhésions furent enregistrées. Les Almoravides s'appliquèrent alors à l'exécution de la deuxième phase de leur plan-programme. Ils mobilisèrent toutes leurs troupes et lancèrent

soumettre les Masmuda à un état de misère inqualifiable.

Commandé par le gouvernement de Sijilmassa Masud Ibn Wannuudin, les Zenata Magrawa perdirent la bataille. Sijilmassa, leur capitale tomba aux mains des Almoravides. Grisés par leur victoire, ils entreprirent ensuite d'attirer Awdaghost dans leur sphère d'influence.

Située au coeur de ce que les auteurs arabes ont coutume d'appeler le Bilad as-Suddan, Awdaghost ressemblait à une fenêtre donnant sur une plaine sablonneuse et construite au pied d'une montagne qualifiée de stérile. C'était une ville prospère et un centre commercial important sur la route des caravanes.

La prise d'Awdaghost ouvrit ainsi la voie de l'expansion à Abdallah Ibn Yasin. Sous sa direction éclairée, la vague prosélytique charriée par le courant almoravide vint échouer au bord du fleuve Sénégal confondu par les auteurs arabes au Nahr nil. A cette époque, un royaume non moins célèbre eut tôt émergé des eaux du fleuve.

On l'appelait royaume du Tekrour. Voici traduit pour nous et par Joseph Ki-zerbo, un extrait de la relation que lui consacra l'écrivain arabe Al Idrisi:

"Le Tekrour est un royaume dont le souverain indépendant possède des esclaves et des troupes et renommé pour son énergie et pour son sens de la justice. Son pays est sûr, pacifique et tranquille. Son commerce est très actif, consistant en importation de laine, de cuivre et de perles provenant du Maroc et en exportation d'or et d'esclaves. Les gens se nourrissent de mil, de poisson et de lait, et s'habillent de laine ou de coton pour les pauvres. Le premier roi du Tekrour à se convertir à l'islam (...) fut War Jabi, Fils de Rabis. Il obligea ses sujets à embrasser la même foi et mourut en 1040".9

Fondé au pied du fleuve Sénégal, le Tekrour était administré vers le IX^e siècle par une dynastie peule appelée DIA OGO. Elle serait venue du Hodh en traversant le Tagant. Plus tard, les DIA OGO seront renversés par la dynastie des Manna. Excédés par la suzeraineté de Ghana, les Manna rallièrent le mouvement almoravide.

Ce fut sous le règne de leur souverain Wal Jabi. Nous disons bien Wal et non War comme le transcrivirent de nombreux auteurs. Ce qui nous conforte dans notre hypothèse, c'est que le patronyme jabi et par extension Jabi gasama ou gasama jabi fait penser au groupe ethnique manding.

Et du coup se précisent et se confirment les liens de vassalité ayant existé entre le Tekrour et l'empire du Mali. Nous rappellerons à ce stade que les mêmes liens de vassalité ont existé entre le Mali et le royaume manding de Ksabou (Haute Casamance) et dont les souverains se prénommaient également Wal.

Deux souverains du Kabon illustrent cet état de fait Mansa Wal Mane (trente-deuxième souverain) et Mama Dianké Wal Sane (Trente-quatrième et dernier souverain). Si nous avons par ailleurs préféré Wal à War c'est parce que le terme Wal nous paraît plus proche de l'arabe, langus dont dérivent la plupart des mots manding.

Wal ne renvoie-t-il pas à l'arabe Wali, terme signifiant gouverneur ou préfet, deux titres administratifs consacrant de nos jours les notions de décentralisation ou de déconcentration du pouvoir? Ceci précisé, la substitution en fin de mot du r au l trouve sa justification dans la confusion que crée souvent l'écriture des deux lettres sous la plume de certains intellectuels manquant d'application.

C'est vraisemblablement les cas à propos du mot Wal où la lettre finale se trouve précédée par une consonne allongée par l'alif, une des six lettres arabes qui ne se lient pas à la suivante. De toute manière, le débat suscité par la transcription de son prénom n'enlève en rien à la paternité qui revient au souverain du Tekrour dans l'introduction dès le XI^e siècle de l'Islam au Sénégal.

Ce fut sans conteste un événement de taille qui ouvrit au Tekrour une ère nouvelle caractérisée par ce qui fut appelé l'Islam de cour. Progressivement l'Islam franchit d'importants pas grâce surtout aux relations commerciales établies entre le Maghreb et les grands empires soudanais: Ghana, Mali, Songhai... Bien vite, le Tekrour devint le point de départ ou d'aboutissement des caravanes en partance ou en provenance de Sijilmasa, Marrakech, Djenné, Tombouctou ect...

Après le Tekrour, le Pakao fut la deuxième zone à être enrôlée sous la bannière de l'Islam. Là, la diffusion de l'Islam fut assurée par les manding islamisés. Pour les distinguer des manding païens ou Soninké on les appela diakhanké. On les appela également dioula ou commerçants.

Ce fut au XVII^e siècle qu'ils arrivèrent en Casamance en provenance du Mali, alors bastion de l'Islam triomphant. Ils étaient dirigés par Harounaba DRAME. Ils s'établirent d'abord à Salikégné. Ils transfèrent ensuite leur quartier général à Karantaba.

L'attitude passive observée par les habitants des deux localités envahies rendit possible l'invasion des autres centres du Pakao: Kounkaly, Badougha, Sonkodou Wandiya, Marandan, Diannaba, Ndiama, Diambati, Bayamba, Bary, Darsalam, Sitaba, Bougnadou, Soumboundou, Mankonon, Woudoukar, Diarin, Bambadiong, Sandignéry, Kafoul et Koubône.

L'entrée de ces centres dans le giron manding diakhanké contribua à élargir les bases de l'Islam. Paul MARTY 11 n'a donc pas eu tort de dire que <<après l'élément maure (arabo berbère), les manding constituent le deuxième facteur de l'islamisation du Sénégal>>.

par une pression constante de la part de l'Est (berceau Wolof-sérère), l'action des manding diakhané s'est faite de l'Est au sud-ouest par le biais de deux armes: la marchandise et le Coran.

On comprend mieux dès lors pourquoi Valentim FERNANDES(12) dépeignit Maure et manding sous les traits de bissejiris . Le terme bissejiris est une altération phonétique de mubasirum, terme arabe signifiant: annonciateurs de la bonne Nouvelle.

L'emploi fréquent de ce terme par les explorateurs et écrivains portugais, témoigne de la fraternité religieuse qui lia l'élément maure à l'élément manding et qui sut se consolider dans l'oeuvre prosélytique commune à l'intérieur du même cadre idéologique.

La ténacité exemplaire de l'élément maure et de l'élément manding jointe à la combativité de l'élément toucouleur fut assurément la goutte d'eau qui fit déborder le vase islamique en pays Wolf. Chemin faisant, un coup de fouet fut administré à l'enseignement coranique.

Le pays Wolof devint alors " La vallée de la Bekka " Sénégalaise où l'on vit pousser comme des champignons, des écoles coraniques de renom à l'image de celles de Pire, de Goki ect... Depuis, l'Islam connut beaucoup de succès. Et nul doute que c'est au Sahara mauritanien qu'il doit ce résultat.

en appendice à l'Histoire des Berbères par Ibn KHALDOUN Cf Eugène GUERNIER in: La Berbérie, l'Islam et la France Tome I, Paris, 1950, p. 223.

2/ Eugène GUERNIER, op. cit, p. 226.

3. Al BAKRI, Description de l'Afrique Septentrionale Ed. et Trad de Slan ; Paris - A. Maisonneuve, 1965 p.312

4- Al BAKRI, op. Cit; p. 313.

5- Vincent LAGARDERE, Les Almoravides, Paris Harmattan, 1989, pp.49-50.

6- AL-IDA RI, Al Bayane Al Mugrib fi akhbar Al-Magrib, Paris, 1930, pp.48-49.

7. Ibn Abi Zar^, Kitab Al-Anis Al-Mutrib bi Rawd Al-Qirtas, Upsal, 1843, Ed TORNBERG, p. 59.

8 AL BAKRI, op.cit, p. 311.

9 Joseph KI-ZERBO, Histoire de l'Afrique Noire, 4ème partie, chapitres I et II, Paris - Hatier, 1978, p.106

10 Province située en Casamance. Pour plus de détails lire notre thèse du 3ème cycle, op. Cit; pp. 102-126.

11 Paul MARTY, Etudes sur l'Islam au Sénégal, Paris Le roux, 1917, p.367.

12 Valentin FERNANDES, Duas descrições seiscentistas de ultramar Lisboa, 1951, pp 265-270 (1506-1510).